

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Remaniement ministériel. — Les communiqués de Wolff. Tous les gains des alliés sont « passagers » ! — Sur le front Russe. — Meilleures nouvelles de Serbie. — L'agitation bulgare. — Les protestations des Hellènes et des Bulgares de Russie.

Loin de nous le désir de faire de la politique à l'heure actuelle. Notre opinion depuis 14 mois n'a point varié : union sacrée, complète, absolue jusqu'à la fin des hostilités... au moins !

Il faut bien, cependant, mentionner le remaniement ministériel. C'est là un événement qui surprend le pays et qui, si la crise se prolongeait — causerait du malaise.

Ceux qui savent ne marquent aucun étonnement. Le gouvernement... ne gouvernait pas, ou plus, comme on voudra. Il meurt d'un défaut d'audace, de fermeté et d'énergie.

Ceux qui savent disent que la chose était urgente et nécessaire. Soit.

Alors qu'on fasse vite et qu'on nous donne un gouvernement fort qui conçoive et exécute rapidement, sans autre souci que le salut de la France.

Cela seul importe.

Pas de changement sensible sur les fronts.

Les communiqués officiels allemands prouvent, en tout cas, que les Barbares ne brillent nulle part.

Nous avons sous les yeux celui du 26 octobre, que nous ne reproduisons pas. Cela nous vaudrait une semonce en règle de la Censure parisienne ! Il est dangereux, chacun le comprend, de publier les télégrammes Wolff qu'on a le loisir de lire dans les feuilles étrangères qui s'étalent à la devanture de tous les marchands de journaux de France et de Navarre !...

Anastasia nous infligerait-elle un blâme si nous empruntons un mot, un seul mot, aux dépêches de Berlin ?...

Dans le communiqué du 26, Wolff avoue un recul des Allemands en Champagne et en Russie, région de Danks.

Ce qui est intéressant, c'est la façon dont le public allemand est informé de ce double échec.

En Champagne : Les Français se sont emparés « PASSAGÈREMENT » de quelques positions allemandes.

Du côté Russe : Les Boches ont perdu « PASSAGÈREMENT » la ferme de.....

Et voilà comment on renseigne les sujets du Kaiser.

On nie tous les reculs ; si parfois un aveu devient inévitable, le recul est « passager » !

Les Allemands qui réfléchissent doivent trouver étrange que les succès austro-allemands se succèdent depuis 14 mois, les troupes du Kaiser ne soient pas encore à Paris, Calais ou Petrograd.

Serait-ce que les communiqués de Wolff... ?

Mais le doute est interdit aux Boches. Leur foi en la Victoire doit rester entière. Et ils croient. Du moins, les journaux allemands le certifient !...

Sur le front Italien, l'action reste toujours violente. Nos voisins progressent, ils l'affirment et ils retiennent les contingents autrichiens ; ces derniers ne peuvent aller renforcer les troupes d'invasion en Serbie. C'est un double résultat heureux.

Les journaux de Genève déclarent que les communiqués du général Cadorna sont rédigés d'une manière PESSIMISTE. Des succès importants, disent-ils, sont obtenus et pas encore annoncés. Le généralissime italien ne veut publier son bulletin de victoire que lorsqu'il aura la certitude de pouvoir conserver les positions conquises.

C'est parfait.

On ne parle pourtant plus de Goritz dont la chute « immine » tous les jours !...

Du côté Russe, très gros effort des Allemands dans le secteur nord. Il semble que des renforts nouveaux, sans cesse acheminés sur ce front, veulent couper Riga de Doinsk.

Nos alliés résistent. Nous pensons qu'ils continueront à résister victorieusement et d'une façon complète. Mais nos amis ne s'émeuvent pas, même s'il fallait envisager la chute de Riga.

Le Russki Invalid, organe de l'état-major général russe, assure que si Riga était pris, l'aile droite russe pourrait tout de même s'appuyer à la baie de Riga. La possession de Riga ne signifie pas grand chose, pour les Allemands aussi longtemps que la flotte russe commande la baie.

La vérité est que les Barbares voudraient entrer à Riga pour créer victoire. Le peuple allemand trouve que les succès se font rares !...

Sur tout le reste du front, nos alliés restent en excellente posture. Leur offensive est en progrès partout.

De Serbie, les nouvelles sont satisfaisantes.

L'ennemi ne fait de progrès sérieux nulle part. Les Bulgares sont même refoulés en maints secteurs. Le lion Serbe continue la série de ses prodiges.

On admire davantage encore l'héroïsme des Serbes quand on lit les lignes suivantes du journal Az Est, qui garantit l'authenticité des faits :

Au moment où le conflit de la Serbie avec la Bulgarie était sur le point d'éclater, un parti se forma à Belgrade qui demandait que l'on négociait avec les puissances centrales. A la séance suivante de la Skoupchtina, M. Pachitch fit un discours de 3 heures contre ce parti. Il fut amené à dire que « l'avenir de la Serbie était de mourir en beauté ». A ces mots, le ministre de France et d'autres représentants de l'Entente s'élançèrent vers lui et l'embrassèrent.

Les socialistes firent un tapage épouvantable en criant : « La Serbie sera exterminée ainsi. Il faudra 5 siècles pour la ressusciter ».

Malgré ces protestations, la majorité se rallia à M. Pachitch et décida de rester jusqu'au dernier homme fidèlement du côté des alliés.

Cela seul devrait suffire à assurer à ce peuple de vaillants le concours le plus ému des alliés. Il n'est point douteux. L'essentiel est d'arriver à temps. De la promptitude et de la vigueur des secours dépend le succès.

Les Bulgares s'agitent. Un fort courant se dessine, là-bas, contre la politique néfaste suivie par Ferdinand. Avant peu le pays sera divisé en deux camps ennemis.

En attendant, à l'étranger, les Bulgares affirment leur haine des Austro-Allemands.

On mande d'Odessa :

L'Assemblée de la colonie bulgare d'Odessa et des environs, comptant plus de mille participants, a adopté la résolution : 1. de combattre de toutes ses forces, et par tous les moyens, le pouvoir qui a inféodé la Bulgarie à l'Allemagne et la conduit à sa perte ; 2. de solliciter et la Russie, mère de tous les Slaves, la défense de la nation bulgare contre les créatures allemandes ; 3. de présenter à l'empereur de Russie, auguste protecteur de tous les Slaves, ses sentiments de profond dévouement et sa volonté de consacrer toutes ses forces jusqu'à la dernière

goutte de sang au bien de la Russie et de tout le monde slave.

La lecture de cette résolution a été couverte de hurrahs. L'assemblée a chanté l'Hymne russe.

Les Hellènes marchent à l'unisson :

Le 24 la colonie grecque d'Odessa a télégraphié au roi Constantin, lui exprimant l'espoir que son cœur de patriote et son âme de capitaine conduiront leur chère patrie vers l'expansion de ses frontières nationales, écrasant, aux côtés des puissances protectrices, la France, la Russie et l'Angleterre, les ennemis éternels de l'hellénisme.

La colonie a télégraphié à M. Zaïmis pour lui exprimer l'espoir que sa politique conduira la nation aux côtés de la Russie, de la France et de l'Angleterre vers l'accomplissement de ses devoirs vis-à-vis de la civilisation et à l'extermination des ennemis éternels de la Grèce.

La colonie a télégraphié à M. Venizelos l'expression de sa pleine confiance en sa politique nationale.

Toutes ces manifestations finiront-elles par convaincre Constantin que son intérêt est de sortir d'une neutralité avilissante ?

C'est douteux. Le seul moyen d'entraîner les neutres qui interrogent l'avenir est de les convaincre par un déploiement de forces qui aura raison de leurs dernières hésitations.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Bombardement léger au nord de Dixmude, violente entre la maison du Passeur et Steens traete.

Les dépenses de guerre dépassent 122 milliards

D'après une statistique dressée par des spécialistes, les dettes de guerre, du 31 juillet 1914 au 20 octobre 1915, se répartissent comme suit :

Grande-Bretagne, 30.825 millions ; France, 20.642 ; Russie, 18.620 ; Italie, 3.216. Total, 72.293.

Allemagne, 36.900 ; Autriche-Hongrie, 13.811. Total, 50.711.

Le total général des dépenses de guerre pour les diverses puissances dépasse donc, à l'heure actuelle, 122 milliards, et il n'est pas question, dans cette addition, des dommages de guerre.

Nos aviateurs

La « Gazette de Hollande » reçoit de son correspondant particulier à Hulst un télégramme annonçant qu'il y a quelques jours une escadrille d'avions des alliés a bombardé le grand pont sur l'Escaut à Termonde. Ce pont, qui avait été reconstruit par les Allemands et qui portait le nom de pont du duc von Wurtemberg, est complètement détruit.

L'ITALIE EN GUERRE

D'après la Tribune, les Italiens ont commencé à bombarder Rovereto dans la nuit du 26 au 27 octobre.

Devant Goritz

On mande de Willach que le bombardement de Goritz a été interrompu le 25 octobre pour permettre à l'infanterie de se lancer en avant. De nombreuses positions ont été prises. Les Autrichiens cependant ayant résisté avec énergie, le bombardement a été repris depuis le sud de Tolmino jusqu'au sud d'Andrea. La situation des Autrichiens est considérée comme désespérée, car leur artillerie n'est plus en mesure de répondre efficacement au feu ininterrompu des Italiens et leur génie ne parvient pas à réparer les ouvrages démolis.

L'action russe

A Baranovitchi, les Russes ont fait prisonnier l'état-major d'une division ennemie.

Les Allemands ont transformé

Mitau en centre d'approvisionnement militaires ; tous les bâtiments de la ville, qui n'ont pas souffert du bombardement, sont pleins de munitions et de fourrages.

L'armée tudesque se démoralise

Le correspondant du « Morning Post » à Pétrograd télégraphie que les signes de démoralisation deviennent de plus en plus nombreux dans l'armée allemande. Des compagnies tout entières se sont rendues aux Russes, ce qui constitue un phénomène nouveau et d'une signification très claire.

La vaine offensive austro-allemande en Wolhynie

La « Tribune de Genève » dit que les Austro-Allemands contre-attaquent vigoureusement Wolhynie jusqu'au Sty.

Les Russes ont repoussé toutes leurs attaques, infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

La concentration russe à Odessa

On télégraphie de Zurich au « Secolo » que selon des informations parvenues aux journaux allemands, les Russes seraient en train de faire de grands préparatifs dans la mer Noire, en vue de l'offensive contre la Bulgarie.

Des troupes nombreuses seraient déjà concentrées dans les environs d'Odessa, où d'autres continuent à arriver.

Tous les navires marchands pouvant servir au transport des soldats ont été réquisitionnés et depuis quelques jours sont arrivés à Odessa des avions et des hydroplanes français et japonais.

Sur le front serbe

On mande de Salonique aux journaux que les troupes franco-serbes ont remporté de nouveaux succès après la reprise de Velès et qu'elles marchent maintenant sur Istip.

Dans la région de Stroumitza, on confirme que les Français ont occupé le village de Tirteli. Les pertes françaises sont de deux tués.

Des réfugiés arrivés à Salonique racontent que les Bulgares, après l'occupation de Kotehana, se sont livrés à toute espèce d'orgies, pillant et incendiant les maisons.

Un général bulgare commanderait les Russes

Dans les cercles russes à Rome, on assure que le général Radko Dimitrieff a demandé au tsar le commandement des troupes russes envoyées en Bulgarie.

Les pertes bulgares

On mande de Rome au « Daily Telegraph » :

Selon des renseignements de Sofia, plusieurs trains sont arrivés dans cette ville amenant cinq mille blessés des combats de Serbie. Ces blessés font des récits terribles des actions auxquelles ils ont pris part.

Salonique regorge de troupes

Les « Dernières Nouvelles de Munich » annoncent que 50.000 soldats grecs sont concentrés à Salonique.

Les renforts des alliés se suivent sans interruption.

Lorsque le vapeur « Monténégre » quitta Salonique, 40 grands vapeurs anglais chargés de troupes étaient à l'ancre.

La tête de Ferdinand menacée

Le correspondant du Daily Mail télégraphie que l'angoisse prévaut à Sofia où les trains de blessés arri-

vent sans cesse. Le mécontentement, parmi les Bulgares, s'accroît dans des proportions alarmantes. On a découvert un complot militaire pour attenter à la vie du roi Ferdinand.

Dès que les opérations militaires russes commenceront, la guerre civile éclatera en Bulgarie, pense-t-on, en dépit des nombreuses exécutions qui ont lieu chaque jour. Les troupes turques, à leur arrivée à Varna et à Dédagatch, ont rencontré un accueil hostile. Chaque jour des détachements traversent la frontière en Grèce et en Roumanie.

Un démenti officiel aux mensonges allemands

Le ministre de Grèce s'est rendu ce matin au ministère des affaires étrangères pour attirer l'attention du gouvernement français sur les nouvelles tendances républicaines, autrichienne et bulgare, dans le but de troubler les relations confiantes entre les puissances de l'Entente et la Grèce. M. Zaïmis, président du conseil et ministre des affaires étrangères, a chargé M. Romanos d'opposer à ces informations un démenti absolu.

Le ministre de Grèce a été autorisé, en outre, à déclarer que les bruits malveillants mis en circulation avec une particulière insistance, et suivant lesquels les contingents alliés ne seraient pas en sécurité à Salonique, vu que la Grèce, pressée par l'Allemagne et la Bulgarie, pourrait être amenée à un moment donné à les expulser, sont dépourvus de tout fondement.

Le communiqué Monténégrin

Les Autrichiens ont dirigé dans la matinée du 23 une violente offensive contre notre front sur la Drina. Grâce à d'importants renforts, ils ont réussi à le forcer près Vichegrad.

Sur tous les autres points, les Autrichiens ont été repoussés avec de grosses pertes.

Le combat continue.

Le prix des denrées affiché

La préfecture de police communale la note suivante :

« A partir de demain vendredi, aux portes des écoles, mairies et bureaux de postes, les prix de gros des denrées de première nécessité seront affichés, ainsi que les prix de détail, en ce qui concerne la boucherie. »

LE NOUVEAU MINISTÈRE

M. Briand, chargé de reconstituer le ministère, a fait appel à des personnalités politiques de tous les partis.

Voici, sous réserves, la composition du ministère :

Présidence du conseil et affaires étrangères : M. Aristide Briand.

Vice-présidence du conseil et ministre d'Etat : M. de Freycinet.

Ministres d'Etat sans portefeuille : MM. Combes, Léon Bourgeois, Denys Cochin et Jules Guesde.

Justice : M. Viviani.

Finances : M. Ribot.

Intérieur : M. Malvy ou M. Doumergue.

Instruction publique et inventions concernant la défense nationale : M. Painlevé.

Agriculture : M. Méline.

Guerre : Le général Galliéni.

Marine : L'amiral Lacaze.

Commerce : M. Clémentel.

Colonies : M. Doumergue ou M. Malvy.

Travaux publics : M. Sembat.

Travail : M. René Renoult ou M. Guisthau.

Sous-secrétariats d'Etat à la guerre : Des munitions, M. Albert Thomas ; intendance, M. Joseph Thierry ; services de santé, M. Justin Godard ; aviation, M. René Besnard.

Sous-secrétaire d'Etat de la marine : M. Nail.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 octobre 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Francklin-Bouillon demande à interpellier sur la nomination d'un ministre des affaires étrangères et M. Rameil sur la censure.

M. Viviani demande le renvoi au lendemain pour fixation de la date.

La Chambre en décide ainsi et décide même de s'ajourner au lendemain.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 28 octobre 1915
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Henry Bérenger a déposé une demande d'interpellation sur la censure.

M. Viviani prie le Sénat d'ajourner la fixation de la date où sera discutée l'interpellation de M. Bérenger.

L'ajournement est prononcé et le Sénat renvoie la séance au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Et la petite monnaie ?

Le Gouvernement s'est ému de la rarefaction de la petite monnaie. Encore jusqu'à ces derniers jours, il y avait, paraît-il, des régions où la monnaie se trouvait en assez grande quantité.

À Paris notamment, le commerce n'était nullement embarrassé pour l'échange.

Mais Paris connaît en ce moment les difficultés qu'éprouvent depuis plusieurs mois, les commerçants de nos régions.

On avait dit que le manque de monnaie était dû à la concentration des sous et des petites pièces, concentration faite par les agents du Trésor.

Or, une note de l'administration des finances nous fait savoir qu'aucune instruction n'a été donnée en vue de retenir et de concentrer la monnaie, soit à la caisse centrale du Trésor, soit à la Banque de France ; qu'au contraire les comptables sont invités à restituer le plus tôt possible à la circulation la monnaie qu'ils ont reçue du public.

Alors, il y a accaparement de la petite monnaie par des individus qui l'enfouissent dans des coffres ou qui l'expédient en pays étranger.

Cela est évident, d'autant plus certain, que quoi qu'on ait dit et fait ils étaient libres d'exercer leur commerce.

Tout récemment, le bruit circulait que la police avait découvert dans une gare de la région un baril rempli de petite monnaie.

Renseignements pris, ce n'était pas à Cahors que pareille découverte avait été faite.

Il paraît qu'aucune disposition légale ne prévoit, ni ne réprime ce commerce douteux.

Il fallait donc une mesure particulière, exceptionnelle : le Gouvernement a promis de la prendre.

Mais en attendant, il faut se défendre contre cet accaparement qui provoque tous les jours une perturbation considérable dans les affaires. C'est ce qu'a décidé de faire le Préfet de la Haute-Garonne qui vient de prendre l'arrêté suivant :

« Il est interdit dans le département de la Haute-Garonne d'acquiescer pour un prix supérieur à leur valeur nominale les monnaies d'or et d'argent, de l'union monétaire latine ainsi que des monnaies d'or de 10 et 20 francs espagnoles, autrichiennes et russes ayant cours en France, ainsi que les monnaies divisionnai-

res d'argent, de nickel et de bronze émises par la Suisse, la Belgique et la France, qui sont en circulation conformément aux conventions monétaires internationales, de les vendre ou de s'entretenir pour ce genre de trafic, d'inviter à faire ce commerce ou de s'offrir à le faire.

« Les infractions au présent arrêté seront punies conformément à l'article 471 du code pénal. »

Cette mesure se généralisera d'ici peu : le Gouvernement ne peut pas laisser opérer plus longtemps les raffineurs de petite monnaie.

Mais l'arrêté préfectoral permettra dans tous les cas, de les surveiller de façon efficace, puisqu'aucun bien ne serait dans la Haute-Garonne, dit-on, que résideraient les principaux raffineurs.....

Propos d'un Cadurcien

Hélas ! que j'en ai vu mourir de fils uniques ! C'est le combat. Il faut que l'enfant meure au tranchant des obus !

Le fils unique ! Quelle erreur ! Quelle faute ! Faute, erreur irréparables, deuil sans espoirs, responsabilité envers soi-même et envers les pays.

Vous les voyez passer, à travers nos rues, grisonnants sous leurs crêpes noirs, vieilliss de vingt ans en un jour, spectres de la Mort qui marche ; vous les voyez passer, ces couples muets, anéantis, perdus dans un rêve de douleur qui ne finit jamais. Ils déclinent au second versant de la vie. Ils n'ont plus rien ; ni enfant, ni espérance. En une seconde, la bataille, en le tuant, leur a ravi les raisons de survivre. Ils n'ont plus rien ! Aux autres, il reste la sœur, le frère du glorieux disparu. A eux, la lettre suprême, toute frémissante de l'émoi de l'assaut imminent, la photographie du dernier jour, dernière précaution de ceux qui ne se reverront peut-être plus.

Epaves sans but désormais, ils se retournent vers le passé, et ils regrettent ! Ils regrettent leurs faux calculs, le contre-sens de leur égoïsme et de leur tendresse ; soucis et charges supérieurs à leur courage ; leur bien-être personnel et bien-être du fils, seul héritier du double patrimoine, et, seul, mieux outillé pour la conquête des meilleures places ; seul, candidat plus sortable aux dots généreuses des mariages d'affaires.

S'ils avaient su que rien ne comble le vide de la maison en deuil de son enfant, et s'ils avaient compris que le bonheur commun s'acquiert le plus souvent au prix des solidaires efforts de la famille accrue !

S'ils avaient moins pensé à eux et davantage à leurs devoirs de bons Français !

On ne sourira pas, je l'espère, à cette phrase que de pauvres sceptiques et d'aveugles railleurs auraient, avant la guerre, jugée digne de la solennelle bêtise de M. Prud'homme. La réalité nous étirent aujourd'hui. Elle ne prête pas à rire, et elle se charge de nous faire la leçon.

Voyez l'Allemagne prolifique, sa population débordante, accaparant en moins d'un demi-siècle les marchés de toute la Terre, parvenue à l'universelle suprématie économique. Voyez-la constituant une armée formidable. Et, d'autre part, regardez la France où fleurit le fils unique, aspirant fonctionnaire, déserteur du champ salubre et productif (s'il est travaillé de la main du maître).

La France des fils uniques colonise peu ; on s'y expatrie peu. Notre industrie, notre commerce, sont submergés, ou l'étaient. Nos soldats se battaient à deux contre trois avant la formation des contingents britanniques. C'est par un dosage mesquin de la natalité que nous cédions le terrain des affaires. Nous devons compte à nos soldats de cette population parcimonieuse qui leur impose l'effort que notre patriotisme aurait dû se préoccuper de répartir un jour sur des effectifs plus denses.

Un pays qui se dépeuple ou dont la population reste stationnaire est un pays condamné. Veut-on que la France meure ? Elle vainera, cette fois ; c'est entendu ! Mais plus tard ? Les reîtres germains gardent l'espoir de la tuer dans la prochaine guerre. Leurs généraux l'écrivent. S'ils viennent de manquer Paris, Londres, Rome, Pétersbourg, ce n'est que partie remise. Ils sont bien gentils de nous prévenir. Aussi bien, on s'en doutait un peu. Mais ils comptent sans le nouvel Iéna qui les attend.

Si on peut les empêcher quelque temps, longtemps, de refaire leur armée et leur marine, il y a une chose qu'on ne saurait empêcher : c'est qu'ils se reproduisent. La reproduction, chez eux, est la condition de l'Über alles. Et ils ont raison. Ils sont patriotes en procédant.

Ils enfantent pour la « plus grande Allemagne », sous l'œil et sous le bâton du Kaiser.

Un coup d'œil du Kaiser enfante des Germains !

Sous peine d'être emportés un jour par le flot germanique, les Français doivent renoncer aux abstentions coupables.

Ils n'en seront que plus heureux, plus riches et plus forts.

Napoléon disait qu'une nuit de Paris lui réparait les pertes d'une bataille.

Que la province se joigne à Paris. — Cahors ne boudera pas à l'ouvrage, — et de ce branle-bas général sortiront d'innombrables défenseurs de la patrie !

Le compositeur fait dire, hier, à notre distingué collaborateur : « Prends le temps de respirer un autre air que l'air des affaires, surtout des Bouches. » Est-il nécessaire de rectifier ? Tout le monde aura retenu les LOUCHES !..

P.-S. — Un honorable fonctionnaire veut bien croiser la plume avec moi, en termes très courtois dont je n'aurai pas de peine à égaler l'urbanité.

Il écrit au journal pour justifier la cherté des légumes imputable, dit-il, à la rareté de la main-d'œuvre accrue en temps de guerre.

C'est ce que j'avais dit et que je maintiens. La main-d'œuvre plus rare fait monter les prix.

Mais j'ajoutais et j'ajoute que beaucoup de producteurs abusent des circonstances actuelles pour disproportionner le prix de revient et le prix de vente dans une mesure excessive.

C'est l'excess que je condamne, et rien de plus.

Au reste, les approbations qui ont accueilli nos justes critiques des cours pratiqués montrent que nous avons su interpréter ici le sentiment public.

Notre contradicteur a d'autant plus de mérite à prendre la défense du légume cher qu'il n'en achète pas. Il cultive son jardin et il récolte.

Je l'en félicite, plus que s'il avait du légume à revendre par le temps qui court !

Incident clos, puisque, au fond, nous sommes d'accord.

Nous proscrivons l'abus, l'un et l'autre, pas vrai ?

Alors, unissons-nous !

Pour les tombes de nos soldats

Plusieurs Cadurciens nous adressent une communication que nous croyons devoir transmettre au public.

Au moment de la fête de la Toussaint, ne serait-il pas nécessaire de prier les personnes qui ont des fleurs dans leurs jardins d'en prélever quelques-unes pour les déposer sur les tombes des soldats morts et inhumés à Cahors ?

Ce serait un pieux hommage que les Cadurciens rendraient à la mémoire de ces braves qui dorment loin de la ville où résident leurs familles, empêchées dès lors de venir elles-mêmes rendre visite aux tombes de leurs chers disparus.

Nous sommes certain que cet appel sera entendu par les Cadurciens qui, le jour de la Toussaint, honoreront en même temps que leurs morts, les braves qui sont tombés au service de la Patrie.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés : nous relevons le nom de Sénal (Joseph), du 7^e d'infanterie, compagnie de mitrailleurs, originaire de Salviac, disparu le 8 septembre 1915.

Ravitaillement en vin des armées

En vue d'assurer le ravitaillement en vin des armées pendant l'année 1916 et pour fixer, dès maintenant, les producteurs et les négociants sur l'importance des ressources qui leur seront demandées à cet effet, M. le Préfet du Lot porte à la connaissance des viticulteurs et des négociants que l'Etat prélèvera, au fur et à mesure des besoins, le quart du montant de la récolte.

La quantité globale correspondante devra donc être tenue par chaque récoltant et dès la terminaison des vendanges, à la disposition de l'Administration militaire.

Celle-ci pourra, quand elle le jugera nécessaire, réquisitionner jusqu'au quart des quantités de vin ordinaire entré chez les négociants depuis le 1^{er} septembre 1915.

Les prix seront fixés, selon les usages locaux, d'après les cours commerciaux moyens du mois de septembre, les cours étant déterminés dans le département, sur les propositions de la Commission départementale d'évaluation des réquisitions.

La réquisition ne portera que sur les vins ordinaires rouges ou blancs. Un acompte de 1/10 de la valeur du vin sera payé dès que la réquisition aura été effectuée. Une indemnité de 50/0 par an de la valeur du vin sera accordée depuis le 1^{er} octobre jusqu'au jour de la livraison qui sera effectuée au fur et à mesure des besoins, à charge par les producteurs d'assurer la conservation du vin et d'y donner les soins nécessaires.

Les R. A. T. blessés renvoyés dans leurs foyers

Le ministre de la guerre a décidé que les militaires appartenant à la réserve de l'armée territoriale versés dans l'auxiliaire après avoir été évacués du front pour blessures de guerre seront, sur leur demande, renvoyés dans leurs foyers et ne seront rappelés dans chaque spécialité qu'après la convocation de toutes les classes d'auxiliaires, y compris la classe 1887.

Indemnités pour charges de famille aux militaires des réserves

Le décret du 26 août 1914 portant création d'une indemnité pour charges de famille en faveur des officiers jusqu'au grade de commandant inclus, des employés militaires, des sous-officiers, caporaux, soldats et assimilés servant au-delà de la durée légale et des militaires de la gendarmerie ayant plus de deux enfants à leur charge, dispose que cette indemnité n'est pas due aux militaires de la réserve et de l'armée territoriale. Mais le ministre de la guerre, d'accord avec son collègue des finances, a décidé que les militaires de la réserve ou de l'armée territoriale rappelés à l'activité depuis la mobilisation et pourvus d'une solde mensuelle ont droit à l'indemnité pour charges de famille.

Les élèves aspirants

Les jeunes gens de la classe 1916 au front depuis plusieurs mois et qui ne sont ni officier ni sous-officier pourront être admis au prochain cours d'élèves aspirants, mais après constatation préalable du degré de leur instruction générale. Le cas de ces jeunes gens sera réglé par des mesures d'ensemble qui visent également les candidats élèves-aspirants de la classe 1917, qui ne seront arrêtées définitivement que lorsque l'appel de cette classe aura été fixé.

Gros calibre

Dans une attaque récente, l'artillerie fait un fracas de tous les diables.

Dans une tranchée, un de nos poilus accompagne cette formidable musique de paroles calmantes : — Oh là !... là !... allons !... allons !... — Et ! bien quoi, qu'est-ce qui te prend ? fait un voisin.

Rien, répond le poilu, c'est pour les chevaux de frise que je fais ça ; tu comprends avec tout ce pétard-là, faudrait pas que les chevaux de frise s'emballent !..

Autre gros calibre

Un détachement du Génie a arrangé devant son gourbi, dans une petite caisse, un jardin qu'il a appelé du nom de : Jardin du Génie Ouvrière.

(De l'Echo des Gourbis).

Les appareils de protection

(Note officielle)

L'attention du public est attirée sur l'efficacité plus ou moins grande de nombreux appareils dits de protection contre les gaz asphyxiants, qui lui sont présentés sans aucun contrôle officiel. Dans l'intérêt de nos soldats, d'ailleurs pourvus d'un matériel qui a fait ses preuves, le ministre a décidé que l'expédition de ces appareils par les familles serait rigoureusement interdite et que les colis les contenant seraient retournés aux expéditeurs.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 30 octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

François Le Grix, Louis Maubec. — Dom Fernand Gabrol, abbé de Farnborough, Christianisme et Patriotisme. — Madeleine Le Chevreil, Jean Bregeault, Poésies. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, « Et vos amis les Roumains ? » — Jean Morgan, Un Enfant dans la foule (III). — Gabriel Alphan, Les Raisons de l'échec de la mission Dernburg aux Etats-Unis. — J. Péladan, La place allemande dans l'Histoire de l'art. — Fernand Laudel, Nous les reverrons... — Franz de Jessen, Les troupes françaises en Macédoine. — II. Races, nationalités et religions.

« Aux Roumains. »

Les faits et les idées au jour le jour. — La Reentrée de l'or. — L'Agence internationale des prisonniers de guerre. — La Vraie Histoire de l'Affaire de Fachoda.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour la Patrie

A la mémoire du général Bataille, mort au Col de Bonhomme, au milieu de ses Chasseurs Alpins, le 8 septembre 1914, frappé par un obus allemand.

Et la mort, en ce jour, planait dans l'infini. Cependant, ce jour-là semblait un jour béni, l'aurore d'un succès, jour de gloire héroïque. Animés par l'élan, par le souffle magique. Que sait mettre le chef au cœur de ses soldats. Les hommes avançaient, avides des combats. Qui devaient repousser, de la terre française, l'aigle aux griffes d'acier dont les sombres couleurs menaçaient de tacher, comme en Quatre-vingt-treize. Le vieux sol vénéré, témoin de tant d'horreurs ! Mais la mort, ce jour-là, planait dans l'infini. Ce que, pour elle, la science a réunie en efforts et de métal, semblait, dans l'atmosphère qu'elle couvrait d'éclats de ses monstres de fer, Vain par on ne sait quel immense crater. Dans ce cyclopaéen et gigantesque enfer. Les Alpins avançaient. Les grands bois dont l'oree Par l'astre de Septembre était toute dorée. Semblaient, par leurs tons chauds, stimuler leur ardeur. Comms les fiers sapins agités sur leur base. Les chasseurs frémissaient, mais faisaient table rase Des affres du moment pour s'écrier : « Du cœur ! »

L. MICOUD.
Extrait du *Diabolo au Cor*, journal de la 3^e brigade de Chasseurs Alpins

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 OCTOBRE (22 h.)

Des actions d'artillerie particulièrement intenses et prolongées sont signalées en Belgique sur le front Hetsas-Steenstraete, ainsi qu'au nord d'Arras, au Bois-en-Hache et dans la région de Roelincourt.

L'ennemi a dirigé, en Champagne, un violent bombardement sur nos positions de Tahure et de Maisons-de-Champagne ; nos batteries ont riposté par des tirs de répression systématiques sur les tranchées ennemies.

Dans les Vosges, une de nos reconnaissances, ayant achevé au Reichackerkopf la destruction d'une tranchée ennemie bouleversée par notre canon, les Allemands ont prononcé une contre-attaque qui a été facilement repoussée.

COMMUNIQUÉ DU 29 OCT. (15 h.)

(Trenomin au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Dans la soirée d'hier, des combats à coups de bombes et de torpilles, particulièrement violents, eurent lieu au nord de l'Aisne, dans les secteurs de Puisaisine et de Quenneviers.

En Champagne, le bombardement réciproque, précédemment signalé, s'est poursuivi au cours de la nuit, dans les mêmes régions : Tahure et Maisons-Champagne, ainsi que vers l'ouvrage de la Courline.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 11 h. 50

LES RUSSES BOMBARDENT VARNA

De Petrograd (OFFICIEL) : Le 26 octobre, notre flotte a bombardé les batteries et ouvrages du port de Varna.

Nos aviateurs ont jeté des bombes sur le territoire et le port.

Les sous-marins ennemis ont attaqué nos vaisseaux, mais sans succès.

DANS LA BALTIQUE

Un vapeur allemand capturé

De Petrograd (OFFICIEL) : Dans la Baltique, le sous-marin *Alligator* a capturé, près des îles d'Aland, un vapeur allemand. Il l'a emmené dans un de nos ports.

Sur le front Russe

Les Allemands attaquent en vain

De Petrograd (OFFICIEL) : Sur le front dans la région de Riga, rien de nouveau. Sur le front de la région de Dvinsk, l'ennemi a attaqué avec violence. Au nord-est de Carounovka, il réussit d'abord à occuper certaines de nos tranchées, mais par une énergique contre-attaque nous les délogeons. Les Allemands ont essuyé des pertes cruelles.

Sur le front des lacs Demmen et Drisvity, lutte d'artillerie.

Sur le reste du front, vers le sud et en Galicie, en plusieurs points, également combats d'artillerie.

Paris, 12 h. 35

L'agitation en Roumanie

De Rome : Selon des informations de bonne source, venues de Bucarest, une crise ministérielle serait imminente en Roumanie.

Bratiano resterait à la tête du Cabinet qui serait renforcé par les neutralistes.

Mais la mort, ce jour-là, planait dans l'infini. Pour que l'Allemand vil fût à jamais honni Du vieux col ombragé si français, si bien nôtre, Soudain le chef parut, et comme par l'Apôtre, Les hommes subjugués bondirent en avant. Hélas ! à ce terrible et suprême moment Le plomb fou du destin s'abatit sur sa tête !... Une heure et ce fut tout... Mais ce n'est point mourir, Car un soldat ne meurt que dans une défaite : Et sa victoire est là comme son souvenir !... Non ! ce n'est point mourir quand on rend à la France Un lambeau de sa terre et qu'on veut l'Espérance Au cœur de ses enfants. Non ! ce n'est point mourir, Quand on garde avec soi jusqu'au fond de la tombe L'amour de ses soldats ; quand, pour leur avenir, On leur fait entrevoir comment un chef succombe. Lorsque notre Patrie, ouvrant son Livre d'or Pour inscrire ton nom, ô noble et fier Bataille, Chaque coup de burin sera comme une entaille Au flanc de l'Allemand qui te redoute encor. D'une France agrandie, en revoyant l'aurore Nous songerons à toi qui versas ton beau sang. Dors en paix, car la mort, sur son suaire blanc, A pris pour te draper un manteau tricolore.

L. MICOUD.
Extrait du *Diabolo au Cor*, journal de la 3^e brigade de Chasseurs Alpins

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'intervention Russe en Bulgarie

De Milan : Le *Secolo* déclare que le commandant des forces Russes envoyées contre la Bulgarie sera le général Broussiloff.

Turcs et Bulgares font la cour à la Grèce

De Lausanne : Selon la *Gazette de Francfort*, la Bulgarie est prête à céder à la Grèce toute la Macédoine orientale délimitée par la ligne Monastir-Gevgeli-Doiran.

La Turquie reconnaîtra à la Grèce le droit sur les îles annexées dans la mer Egée.

Allemands et Bulgares auraient opéré leur jonction

D'Athènes : Suivant des nouvelles de Salonique, les Bulgares auraient opéré leur jonction avec les Allemands.

La légation de Bulgarie à Athènes confirme la nouvelle.

Ajournement du Parlement Grec

De Lausanne : Suivant le *Berliner Tageblatt*, le gouvernement Grec aurait l'intention d'ajourner la Chambre jusqu'au 1^{er} octobre 1916.

Le parti venizeliste s'oppose énergiquement à ce projet. La *Gazette de Francfort* écrit que M. Venizelos déploie une grande activité pour obtenir la mobilisation de l'armée Grecque.

M. Venizelos réussissait à faire tomber le ministère, le roi dissoudrait le Parlement.

OFFENSIVE ALLEMANDE EN VOLHYNIE

Il se confirme que les Austro-Allemands contre-attaquent vigoureusement en Volhynie jusqu'au Styrl. Les Russes repoussent les attaques en infligeant à l'ennemi des pertes énormes.

Paris, 12 h. 40

Démission des Ministres

Le Conseil a tenu une réunion ce matin, à 10 heures, au ministère des Affaires étrangères sous la présidence de M. Viviani.

Les membres du Cabinet ont décidé de donner leur démission.

Paris, 13 h. 5

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Le Président de la République s'est entretenu, ce matin, de la situation avec les Présidents du Sénat et de la Chambre.

Ayant reçu la démission de M. Viviani, président du Conseil et celle du Cabinet, M. Poincaré a chargé M. Briand de constituer le nouveau Ministère.

PARIS-TELEGRAMMES.

La crise ministérielle n'est pas encore solutionnée. On s'attendait à une constitution immédiate. Il semble que les difficultés sont plus grandes qu'on ne l'avait cru. C'est regrettable.

Nous souhaitons qu'on en finisse au plus vite pour supprimer tout malaise dans le pays.

Les Russes nous apprennent officiellement qu'ils ont bombardé Varna. Les sous-marins ennemis n'ont pu s'opposer à l'action de la flotte de nos alliés.

Dans la Baltique, les sous-marins Russes et Anglais continuent à faire d'excellente besogne.

Peu de nouvelles du front russe. Un télégramme de Genève nous apprend seulement que les Allemands attaquent avec énergie nos alliés en Volhynie et sur le Styrl.

Il seraient repoussés partout avec de grosses pertes.

Les nouvelles d'Orient, presque toutes d'origine allemande, ne sont pas brillantes. Mais il faut se défier des télégrammes qui nous arrivent par la Germanie.

Pourtant, il semble que les Greco-Roumains sont de moins en moins disposés à se joindre à nous !... Il serait grand temps que les troupes anglaises et russes viennent renforcer les contingents serbo-français.....

Calme relatif ; en tout cas, aucune action importante n'est signalée.

On en reste, sans doute, aux préparatifs pour une nouvelle offensive.